

À PROPOS DE NOUS

L'Ensemble Vide est un ensemble vocal basé à Paris. Il compte une (bonne) vingtaine de choristes enthousiastes, désirant partager avec le plus grand nombre leur goût pour la musique chorale sous toutes ses formes : a cappella ou bien accompagnée, liturgique ou profane, de la Renaissance à nos jours en passant par l'époque baroque. Depuis sa création en 2014, il est dirigé par David-Tristan Malinski.

L'Ensemble Vide a la chance de bénéficier depuis 2016 du superbe cadre de la chapelle Notre-Dame-des-Anges pour plusieurs représentations chaque année, puis pour ses répétitions depuis 2019. L'association Ensemble Vide est d'ailleurs membre de l'association « Chapelle Notre-Dame-des-Anges » (CHANDA) et est impliquée dans l'activité culturelle de la chapelle. Nous leur renouvelons notre reconnaissance pour leur accueil chaleureux et leur confiance. Nos remerciements s'adressent également à la paroisse Saint Jean-Baptiste de Belleville, qui nous accueille pour ces concerts.

Pour ne rien rater des actualités de l'Ensemble Vide, vous pouvez vous abonner à notre liste de diffusion :

www.ensemblevide.fr/mailling-liste



@ensemblevidechoeur



@choeur_ensemblevide

Le concert vous a plu ? Le chœur recrute en alto et en basse ! Infos et modalités de recrutement sur notre site web :

www.ensemblevide.fr

Illustration : Anne Bugner

Textes et réalisation du programme : Marie Humbert



REQUIEM

L'Ensemble Vide vous propose de commencer cette année 2024 par l'écoute d'une œuvre majeure du répertoire classique, le fascinant *Requiem* de Mozart !

Tous les ingrédients sont en effet réunis pour nourrir le mythe autour du *Requiem* : le compositeur meurt en 1791 avant d'achever la pièce, qu'il n'aura donc jamais entendue. Complétée par ses élèves, l'œuvre n'a cessé d'intriguer par la difficulté à en distinguer avec certitude les passages écrits par le maître. Probablement composée alors que Mozart pensait à sa propre fin, qu'il sentait venir à seulement 35 ans, cette messe des morts intense et majestueuse donne à écouter de grands contrastes d'émotions, illustrés jusque dans le choix soigneux des tonalités de ses différentes parties.

Venez vous frotter à la colère du célèbre « *Dies irae* » et vous imprégner de l'atmosphère apaisante de l'espoir en une « lumière éternelle » à l'occasion de ces deux concerts que viendront compléter des pièces *a cappella* nous racontant d'autres fins, d'autres au-delà.

LE PROGRAMME

Jacob Gallus – *Ecce quomodo moritur iustus* (1587)

Johann Christoph Bach – *Mit Weinen hebt sich's an* (1681)

Alonso Lobo – *Versa est in luctum* (1602)

Edward Elgar – *Lux aeterna* (1899)

(arr. choral de « Nimrod », extrait des *Variations Enigma*, par J. Cameron)

Wolfgang Amadeus Mozart – *Requiem* (1791)

Fragments de Mozart, complétés par Süßmayr

I. Requiem (soprano solo, chœur)

II. Kyrie (chœur)

III. Dies irae (chœur)

IV. Tuba mirum (soli)

V. Rex tremendae (chœur)

VI. Recordare (soli)

VII. Confutatis (chœur)

VIII. Lacrimosa (chœur)

IX. Domine Jesu (soli, chœur)

X. Hostias (chœur)

XI. Sanctus (chœur)

XII. Benedictus (soli, chœur)

XIII. Agnus Dei (chœur)

XIV. Lux aeterna (soprano solo, chœur)

Avec l'Ensemble Vide, un chef-d'œuvre du répertoire vient rarement seul. Il est le plus souvent entouré (voire interrompu !) d'œuvres qui permettent de le mettre en relief... ou de le sublimer. Les pièces *a cappella* de Gallus, Bach, Lobo et Elgar qui ouvrent ce concert ne portent pas le titre de *Requiem*, mais elles lui sont étroitement liées : toutes évoquent la mort, la marche inexorable du temps qui passe, les larmes du deuil, mais aussi la paix de l'âme enfin apaisée, nimbée de lumière éternelle.

Ces pièces sont la parfaite introduction au déferlement mozartien qui va suivre : avec l'entrée en scène de l'orchestre, Mozart peut déployer les ressorts dramatiques (presque opératiques) dont il a le secret. Il nous entraîne alors dans une messe des morts où la peine se meut en revendication, en colère, en imploration... jusque dans la tristesse infinie du très célèbre « *Lacrimosa* ». Car oui, indéniablement, le *Requiem* est célèbre. Grâce au génie de son auteur ? C'est une œuvre parfaite pour remettre en question cette notion... car le 5 décembre 1791, Mozart meurt à 35 ans. Et le *Requiem* ? Inachevé.

L'ENSEMBLE VIDE

Direction : **David-Tristan Malinski**

Sopranos

Tatiana Barutçu
Clara Devanz
Gabrielle Devanz
Marie Humbert
Abigail Ingram
Émilie Klein
Lise Magnan
Cécile Ratier

Altos

Micol Borsa
Anne Bugner
Anne Desfontaines
Mariette Dhée
Lucie Genuys
Delphine Gleize
Perrine Vandecastelle

Ténors

Raphaël Baucry
Robin Bern
Damien Foucaud
Matthieu Gilles
Marc Legendre
John Speers
Merwan Touati

Basses

Antoine Amarilli
Nicolas Cury
Édouard Frichet
Lucas Golse
Naoki Provoost-Kawada
Hugo Poux

L'ORCHESTRE

Violons I

Cyril Lachèze
Léa Choteau
Raphaël Dauriat
Armanca Decaens

Violoncelles

Agathe Carlier
Vincent Lopez
Léo Spitz

Trombones

Nicolas Tornaire
Maxime Pok (solo)
Thibaud Pelletier

Violons II

Naoko Callet-Nakatani
Louis Dutheil
Émilie Laurendeau
Fleur Le Roux

Contrebasse

Philémon Renaudin Vary

Clarinettes

Mathilde Mondout
Jeanne Kerbaul

Trompettes

Christophe Dilys
Hyacinthe Ameline

Altos

Julien Doré-Lacayrouse
Aurélien Spitz

Bassons

Nobuaki Fuji
Jean-Pierre Cheve

Timbales

Matteo Sausse

Sur scène, elle fait ses premiers pas en tant que soliste avec l'orchestre du Banquet Céleste à l'opéra de Rennes. Plus récemment, on a pu l'entendre à l'opéra de Versailles sous la direction d'Hervé Niquet. Depuis 2018, Laura collabore régulièrement avec des ensembles vocaux tels que le Monteverdi choir, Le concert spirituel, L'ensemble Aedes, Mélisme(s) et Le Concert d'Astrée. Elle collabore également en tant que soliste avec l'ensemble contemporain Offrandes, l'orchestre de chambre de la Drôme et l'ensemble Consonances.

Colin Isoir (ténor)

Colin Isoir commence le chant à la maîtrise de Seine-Maritime. En parallèle, il étudie l'orgue, puis le piano jazz, et s'essaie à la guitare classique en conservatoire. Il se dirige dans un premier temps vers un cursus d'ingénieur qu'il termine avant de revenir à sa passion, le chant lyrique. Il est alors accepté au Centre de Musique Baroque de Versailles en 2022 sous la direction de Fabien Armengaud, où il a la chance de se produire en tant que choriste et soliste avec des chefs comme Emmanuelle Haïm ou Sébastien Daucé, notamment dans le cadre des Jeudis musicaux de la Chapelle Royale du château de Versailles.

Actuellement, il est également régulièrement appelé au Temple du Foyer de l'Âme à Paris pour des cantates de Bach et a eu la chance de participer à de nombreux enregistrements dans le cadre de la formation du CMBV. Il a récemment interprété et enregistré le rôle du Grand Prêtre dans *Télémaque* de Destouches au festival d'Ambronay, avec l'orchestre des Ombres et Sylvain Sartre. Malgré un parcours plutôt baroque, il garde un pied dans le répertoire lyrique en étudiant au conservatoire Nadia et Lili Boulanger du 9^e arrondissement dans la classe d'Elsa Maurus, et diversifie les répertoires et les productions à Paris et en Normandie.

Alexandre Adra (basse)

Alexandre Adra, basse chantante, est né au Canada, et grandit à Paris où il étudie le violoncelle au conservatoire. Il étudie le chant lyrique au CRR de Rennes et rejoint le chœur Mélismes, et se produit en soliste avec Le Banquet Céleste dirigé par Damien Guillon dans *Rinaldo* de Haendel. Il intègre ensuite la classe d'Opéra Baroque au CRR de Paris, et est invité en tant que soliste avec Les Épopées en tournée. Lauréat du prix Thomas Kuti pour la Région Grand-Ouest, il est nommé parmi les finalistes au concours international des Nuits Lyriques de Marmande en 2022. En janvier 2023, il fait ses premiers pas pour des maisons d'opéra en tant que soliste avec l'Opéra Nantes-Angers.

Après plusieurs prises de rôles dans des projets semi-professionnels comme Dicéphile dans *Phrynée* (Saint-Saëns), L'Arbre et le Fauteuil dans *L'Enfant et les Sortilèges* (Ravel) ou Simone dans *Gianni Schicchi* (Puccini), il se produit au Festival lyrique de Samoëns dans les rôles du Commandeur et de Masetto dans *Don Giovanni* (Mozart).

On peut argumenter que ce qui fait la légende du *Requiem* de Mozart, ce sont les nombreux mythes et incertitudes qui entourent sa composition et les derniers mois de vie de son auteur. Derrière la complétion de la pièce d'une part, et la confusion autour de son écriture d'autre part, on trouve en premier lieu Constance Mozart, la veuve du compositeur. Mais ce n'est pas pour la postérité, ou en tout cas pas seulement, qu'elle est si attachée à faire achever l'œuvre : le *Requiem* est une commande, et la famille Mozart a déjà perçu une avance. Constance doit donc livrer une partition complète, et elle doit être de Mozart.

On sait aujourd'hui que la partition rendue au comte de Walsegg (commanditaire) est un complexe mélange des parties que Mozart a pu achever et des travaux de ses élèves Eybler, Freystädler et enfin Süssmayr qui contrefait la signature de Mozart ; mais les 50 ans qui suivirent la mort de Mozart furent riches en controverses et déclarations contradictoires sur la question. L'un des mystères alimentés par Constance concerne les mouvements entièrement écrits après la mort de Mozart (à partir du « *Sanctus* ») : ont-ils été écrits à partir de brouillons du compositeur ? Süssmayr a-t-il réellement composé l'« *Agnus Dei* », que certains considèrent bien supérieur à tout ce qu'il a écrit par ailleurs, ou bien est-ce Eybler comme de nouvelles études le proposent ? Les controverses sur la qualité et la paternité de tel ou tel passage prouvent en tout cas que le caractère « génial » d'une œuvre musicale n'est pas une évidence, et repose au moins en partie sur le mythe qui l'entoure... ira-t-on jusqu'à suggérer qu'on crée les génies, et les chefs-d'œuvres, *a posteriori* ?

Mais les aventures des manuscrits du *Requiem* ne se terminent pas en 1792...



Dernière page du manuscrit autographe de Mozart, avec l'indication « *quam olim da capo* »

La dernière chose que Mozart aurait écrite sur la partition seraient les mots « *quam olim da capo* », d'abord à côté de la partie de chœur puis à côté de la ligne de violoncelles, indiquant à la fin de l'« *Hostias* » qu'il faut répéter la fugue qu'il a écrite sur ce texte dans le « *Domine Jesu* ». Vous remarquez quelque chose sur la page montrée ci-dessus ? En 1958, le manuscrit est présenté à l'exposition universelle de Bruxelles, et ces derniers mots de Mozart attisent manifestement la convoitise : le coin en bas à droite, sur lequel ils se trouvaient, est arraché, et ne sera jamais retrouvé.



Les cinq premières mesures du « *Lacrimosa* », dans le manuscrit autographe

Le « *Lacrimosa* » est l'incarnation la plus marquante du mythe du *Requiem*. Mozart n'en a écrit que huit mesures, et en esquisse à peine l'accompagnement orchestral. Mais ce balancement lancinant, implorant, est l'un des passages les plus connus de l'histoire de la musique. Dans les années 1960, une ultime découverte ajoute une pièce au puzzle... et ne répond à aucune question : l'esquisse d'une fugue sur le mot « *Amen* », qui aurait, peut-être, conclu le « *Lacrimosa* ».



LE CHEF

David-Tristan Malinski

Après avoir exploré les percussions du pot de fleurs au marimba, chanté dans diverses chorales et maîtrises, s'être époumoné à monter les ténébreux escaliers des tribunes d'orgues dans des églises gelées, soufflé dans un trombone, une clarinette, un soubassophone au sein de fanfares pendant ses études scientifiques, David-Tristan Malinski se décide enfin à fonder l'Ensemble Vide en 2014. Depuis, il dirige le chœur de projet en projet, en parallèle de ses activités professionnelles en régie au sein de divers ensembles et institutions musicales parisiennes.

LES SOLISTES

Anne-Marine Suire (soprano)

Anne-Marine s'est produite récemment en Corée du Sud à l'Icheon Young Artist International Music Festival, ainsi qu'au Vietnam à l'Opéra de Saïgon et à Hanoi, dans la création *Paysage dans l'oubli* de Benjamin Attahir et Olivier Dhénin Huù.

La soprano française s'est formée à l'Université de Montréal, puis à l'Académie de l'Opéra Comique ainsi qu'au Studio de l'Opéra de Lyon. Anne-Marine se produit régulièrement en récital avec le pianiste Emmanuel Christien, notamment l'été dernier au festival L'Offrande Musicale, ainsi qu'en concert avec le collectif Artie's, en oratorio pour le *Christus* de Mendelssohn, le *Requiem* de Brahms... À l'aise autant en opéra qu'en comédie musicale, elle a interprété des rôles tels que Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, Debussy), Lady Madeline (*La Chute de la maison Usher*, Debussy), Adina (*L'Elisir d'amore*, Donizetti), La Princesse, Le Feu, Le Rossignol (*L'Enfant et les sortilèges*, Ravel), Christine Daaé (*Le Fantôme de l'Opéra*, Webber), Cosette (*Les Misérables*, Schönberg), Maria (*West Side Story*, Bernstein)...

Laura Jarrell (mezzo-soprano)

La mezzo-soprano Laura Jarrell obtient en 2019 son master de chant au Royal College of Music de Londres. Elle rejoint ensuite le Pôle lyrique d'excellence à Lyon où elle rencontre Cécile de Boever avec qui elle continue à se perfectionner aujourd'hui. En parallèle de ses études, Laura participe à plusieurs programmes pour jeunes artistes dont l'Apprentice scheme du Monteverdi Choir dirigé par J. E. Gardiner, l'Académie Jordi Savall à Barcelone, la Fondation Royaumont... Elle est l'une des deux lauréates des épreuves régionales du concours Voix Nouvelles 2023 en Bretagne – Pays de la Loire.